Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série

Herausgeber: Schweizerisches Landesmuseum

Band: 17 (1915)

Heft: 3

Artikel: Les pipes antiques de la Suisse : nouvelles observations

Autor: Reber, B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-159358

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les pipes antiques de la Suisse.

Nouvelles observations.

(Fin.)

Par *B. Reber.*

Les pipes du Musée de Neuchâtel.

J'ai pu étudier ces huit pipes dans le Musée même de Neuchâtel, mais à travers la vitrine seulement. M. P. de Pury, conservateur des collections historiques et M. F. Gras m'ont ensuite adressé la photographie et les renseignements qu'on possède sur ces pipes. Je les en remercie très vivement tous les deux.

Il s'agit des pipes que M. A. Godet a décrites en les attribuant, sans exception, au XVIIe et XVIIIe siècles. J'avais l'intention de revenir sur ce mémoire en analysant les assertions de cet auteur et en les mettant en parallèle avec les connaissances actuelles. Mais après tout ce qu'on vient de lire, ce travail est devenu absolument superflu. Aucune des pipes que Godet attribue au XVIIe et XVIIIe siècles n'est vraiment de ce temps. Elles sont au contraire très typiques et identiques avec celles que j'ai déjà mises sous les yeux du lecteur, parmi lesquelles un bon nombre, dont la provenance romaine, gauloise ou même plus ancienne nous est assurée. L'auteur s'est trompé. Mais „errare humanum est". Du reste, il est absolument certain que M. Godet y allait de bonne foi. Il était convaincu de ce qu'il avançait. Depuis ce temps la science a progressé. Nous sommes mieux renseignés sur le sujet qui nous occupe.

Ce qui frappe cependant beaucoup c'est d'entendre parler Godet d'un matériel très étendu, quand à présent je constate qu'il n'a jamais rien vu que les pipes qui se trouvent sur notre Fig. XXII. Il les décrit et les figures seules, en ajoutant simplement deux pipes modernes. C'est sur ce matérie exclusivement qu'il a tiré ses conclusions et les a, dans le même trait, généralisé, sur toute la Suisse. Il a surtout critiqué M. A. de Molin et son remarquable mémoire sur les pipes, mémoire qui aujourd'hui est estimé comme une base sérieuse et entièrement juste sur l'étude de la pipe. M. de Molin n'a jamais rien répondu. Interpellé à ce sujet à une de mes visites au Musée de Lausanne, il a simplement objecté que c'eût été absolument superflu parce que personne n'avait jamais pris au sérieux la boutade de M. Godet sur les pipes.

Mais M. A. Godet allait plus loin, toujours soutenu par ses conclusions entièrement fausses, il met les pipes d'Avenches et d'autres ruines romaines ou gauloises également au XVIIIe siècle. D'après Godet tous les chercheurs se sont trompés, ou on les a trompés; ces pipes se trouvaient par hasard, peut-être aussi par farce à ces endroits et en tout cas aucune n'est antique. Il fallait

cependant relever ces erreurs et mettre la chose au point. Je l'ai fait avec le plus grand ménagement, lui ayant personnellement conservé le meilleur souvenir.

Avec un jugement basé sur un matériel si restreint et sans aucune raison plausible aller décreter modernes les pipes de l'antique Aventicum dont la trouvaille fut observée par des savants sérieux, c'est simplement une prétention singulière. Je recommande aux intéressés à cette étude les ouvrages cités à ce sujet, tout particulièrement ceux de M. A. de Molin et de M. Eugène Secretan.

Voilà à présent ces pipes du Musée de Neuchâtel. Fig. XXII, 1, jolie petite pipe en fer, sans couvercle, mais des plus typique a été trouvée à la station lacustre de Font, près Estavayer. Fig. XXII, 2, même type, mais avec couvercle, beaucoup mieux conservée provient également de la station lacustre de Font. Il en est de même avec Fig. XXII, 4 et 6, la première avec la tige cassée, la seconde, une charmante petite pièce, ornée de cercles et rare par le fait qu'elle est en bronze. Il reste à faire remarquer que ces quatre pipes proviennent de la même station lacustre Font.

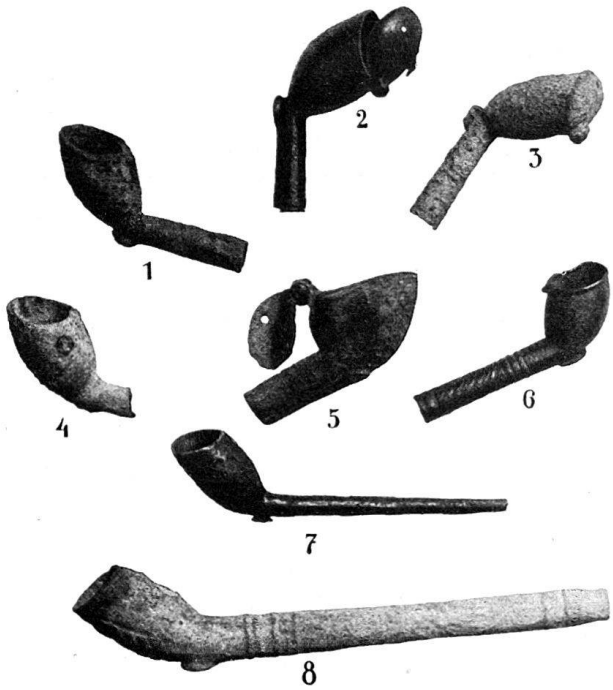

Fig. XXII

Fig. XXII, 3, pipe en fer, avec couvercle provient du Landeron. Celle-ci et XXII, 4, que je viens de mentionner ne se trouvent pas dans l'article de Godet. Elles sont donc entrées plus tard au musée.

Fig. XXII, 5, une pipe en fer, avec couvercle, un peu écrasée a été trouvée à l'Evole, dans le lac de Neuchâtel (bain des dames). Fig. XXII, 7 présente une pipe en fer, bien conservée, avec longue tige, trouvée dans le canton de Vaud, Godet dit dans un champ près de Lausanne et ajoute: „Ce tuyau n'a guère que 7½ centimètres de long, mais on en voit au Musée d'Avenches qui atteignent 9 cm". En effet il s'agit là d'un exemplaire des plus typique de la pipe antique.

Suit une curieuse pipe en terre (Fig. XXII, 8) qui a été trouvée sur la station lacustre de Portalban. Elle est presque identique avec une pipe du Musée National, trouvée dans la Limmat. A l'occasion des pipes du Musée de Bâle j'ai déjà dit un mot sur ces pipes en terre blanchâtre. J'y reviendrai encore brièvement à la fin de ce mémoire.

Les pipes de la collection de Watteville.

Dans l'introduction déjà je parle de la collection d'un Suisse, établi à Paris, M. Oscar de Watteville, qui possèdait une remarquable collection de pipes. Après sa mort cette collection avec une liasse d'imprimés (surtout des découpures de journaux) ont été déposées dans le Musée éthnographique de Berne. M. A. de Molin (l. c.) a dit beaucoup de bien de cette collection et de son propriétaire. Le matériel de cet intelligent collectionneur étant devenu la propriété d'un musée suisse, j'ai jugé de mon devoir de l'étudier un peu de plus près. Je suis bien redevable à M. le Dr. R. Zeller, conservateur du Musée éthnographique de Berne pour la peine qu'il s'est donnée de me soumettre les imprimés de cette collection et de me renseigner. Je lui exprime ici les sentiments de ma profonde gratitude.

La collection de feu le baron de Watteville contient les pipes, appareils à fumer et accessoirs de tous les pays du monde et de toutes les époques. Cependant on n'y voit que très peu de pipes antiques et rien de la Suisse. Elle a, du reste, été l'objet d'une description sous forme d'un volume [1]) pour lequel de Watteville a fourni une préface [2]) qui a paru a part en brochure. Je n'en reproduit que quelques passages présentant un intérêt directement en rapport avec notre sujet.

,,Quel que soit le point du globe que l'on étudie, nous voyons l'usage de fumer si répandu, dit l'*Archaeologia Hibernica* (tome 1er, p. 352), si naturel, que nous sommes disposés à croire qu'on a toujours fumé et que l'homme pourrait être défini un animal fumant *de natu et ab initio*."

,,Grâce à l'amitié de M. Cournault, correspondant du ministère de l'instruction publique, j'ai les dessins des pipes en fer, également romaines, du musée de Zurich. La pipe en fer romaine ressemble à nos pipes en terre ordinaires."

,,On oublie, ou l'on ignore, que d'excellentes espèces de tabac sont originaires de l'Asie; que Gutzloff (China opened) prouve que les Chinois fument de temps immémorial."

Tiedemann, dans ses récits sur l'origine de l'usage de fumer chez les Indiens, établit que le tabac était pour eux une herbe sacrée, que fumer était un acte religieux, un hommage, un sacrifice au Grand Esprit; qu'aucune délibération solennelle ne commençait sans allumer le calumet, sans envoyer une bouffée de fumer aux quatre points cardinaux."

Autant que j'ai pu m'en assurer cette belle collection ne contient point de pipes antiques provenant de la Suisse. De Watteville, dans sa brochure, parle de pipes romaines, en fer, du Jura bernois. Mais on ne les a pas retrouvées. Il relate aussi des pipes romaines, en fer, du Musée de Zurich. Cependant ces indications, étant trop vagues, ne peuvent nous guider en rien.

---

[1]) *Spire Blondel.* Le livre des fumeurs et des priseurs. Laurens, in 8⁰, 1890.

[2]) *Baron Oscar de Watteville.* Lettre d'un collectionneur à M. Spire Blondel, auteur du livre des fumeurs. Paris 1890.

Le modillon d'Huberville.

J'ai promis de publier le résultat de l'enquête sur le fumeur d'Huberville. Je me suis procuré le mémoire de M. l'Abbé Adam [1]) et j'ai pu de suite me convaincre que ce que la reproduction du modillon présente n'a aucune parenté avec une pipe. Il ne s'agit donc absolument pas d'un fumeur. Ce que signifie cette espèce de ballon ovale devant la bouche et le menton est impossible à deviner, la figure n'étant pas claire.

Mais que dire de M. Théodose du Moncel qui le premier, en 1843, a signalé [2]) „cette figure assez particulière qui porte une pipe à la bouche" et qui l'a accompagné du dessin que j'ai reproduit dans la première partie de ce mémoire. Non seulement il n'existe aucune ressemblance entre ce dessin et la photographie que M. l'Abbé Adam reproduit, mais il s'agit de deux choses absolument différentes. Comment peut-on s'écarter pareillement de la vérité? Ensuite l'erreur a fait son chemin. M. de Caumont [3]) et M. Gustave Lejeal (l. c.) l'ont exactement copié. Encore l'Almanach Hachette, année 1902, p. 331 reproduit le dessin de M. du Moncel. Il était vraiment temps de faire cesser cette déplorable mystification.

Quel est l'objet que cette tête tient à la bouche? D'après la figure de M. l'Abbé Adam il est impossible de le dire. Je remarque une forme ovale, gonflée, avec une continuation encore plus volumineuse, qui couvre la bouche et le menton de cette tête d'un jeune homme et la défigure totalement.

„La reproduction photographique ci-jointe, dit M. l'Abbé Adam, suffira peut-être pour faire voir que ce que M. du Moncel a pris pour une pipe semble être bien plutôt une sorte d'olifant, analogue à ces beaux cors en ivoire du XIIe siècle que l'on admire au Musée du Louvre, brisé à la partie la plus évasée et soutenu par une très petite main (que M. du Moncel a prise de loin pour le talon d'une pipe). Les motifs qui ornent les modillons voisins (tourteau ou écuelle, poisson, baril) pourraient faire croire aussi que cette corne représenterait un vase servant à boire, dans le genre de celui du XIIe siècle que l'on voit au Musée de Copenhague." Moi, je n'y vois ni l'un, ni l'autre, mais en tout cas le moins un olifant ou autre instrument de musique de ce genre. Le cors toujours planté droit sur la bouche, non pas dans la direction du côté de la figure, comme c'est le cas ici. Pour un vase à liquide la forme me semble trop bizarre.

J'étais décidé à présenter aux lecteurs une bonne et récente photographie. Mais mes démarches auprès de plusieurs personnes sont restées infructueuses. Il ne faudra pas même y songer aussi longtemps que la guerre durera. M. l'Abbé J. L. Adam, qui du reste, a quitté Huberville depuis dix ans et qui fonctionne

---

[1]) *L'Abbé Adam.* Sur la pseudo-pipe d'Huberville. Compte rendu de la 34me session (Cherbourg 1905) de l'Association française pour l'avancement des sciences. Paris 1906 (p. 1092 et 1093).

[2]) *Théodose du Moncel.* Revue archéologique du département de la Manche. Valognes 1843 (p. 152).

[3]) *Narcisse de Caumont.* Bulletin monumental, t. VII, p. 10 (année 1844).

actuellement comme aumonier m'a aimablement prévenu qu'il ne possèdait pas de bons clichés et qu'il était très difficile d'en obtenir. Il faudrait construire un échafaudage et vaincre d'autres difficultés. Nous en restons donc, en attendant, là.

Opinion de la science.

M. Deonna, dans sa note additionnelle „A propos des pipes antiques" cite *L'Intermédiaire* comme source. Je crois de mon devoir d'en extraire quelques passages et de les ajouter ici. Je remercie M. Deonna de m'y avoir rendu attentif.

En 1913 (vol. 67 et 68) *L'Intermédiaire* s'est beaucoup occupé de la pipe antique et de savoir si les Romains avaient fumé [1]).

Le premier (vol. 67, p. 762) de ces articles contient des généralités qui se trouvent, en grande partie, également dans mon introduction. Dans le second M. W. D. complète la bibliographie sur la pipe. Il cite les auteurs étrangers, mais laisse ceux de Genève de côté. Ainsi mon premier mémoire à ce sujet [2]) n'a pas trouvé grâce. Autrement je suis heureux de le voir acquis à mon opinion, savoir que la pipe à fumer remonte dans l'antiquité. Après avoir relaté avec combien de précaution de Bonstetten hasardait sa première déclaration que sans nul doute, certaines pipes étaient romaines, M. W. D. continue ainsi: „Aujourd'hui nul ne saurait la mettre en doute, car les pipes antiques ne sont pas rares, et les circonstances de leur découverte ne laissent pas la moindre latitude aux soupçons. Les Romains, les Gallo-romains, les Celtes, les Mérovingiens (Besson, L'Art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne) etc., ont fumé des parfums et des narcotiques divers dans des pipes analogues aux nôtres, tout comme encore les habitants de l'Amérique précolombienne (Beuchat, Manuel d'archéologie américaine, p. 135 sq., 17219)."

Je trouve le passage de M. Besson [3]) assez intéressant pour être cité ici. A propos du briquet pour allumer le feu il dit: „Nos ancêtres ne se servaient pas seulement de cet ustensile à la cuisine. Ils le portaient sur eux, comme on fait aujourd'hui avec la boîte d'allumettes. Des archéologues (van Bastelaer) se sont demandé, vu la présence si fréquente du briquet dans le mobilier funéraire du haut moyen-âge, si nos pères n'étaient pas alors déjà de grands fumeurs. On sait que les Romains fumaient des parfums et des narcotiques: leurs pipes abondent dans nos musées. Il ne faudrait donc pas s'étonner que les Barbares, eux aussi, eussent eu cette coutume. On a trouvé, dans des sépultures franques

---

[1]) *Camille Pitollet.* Les Romains ont-ils fumé? L'Intermédiaire des chercheurs et curieux, vol. LXVII, p. 762, 858; vol. LXVIII, p. 75, 226, 367, 560.

Léo Claretie. Les Romains ont-ils fumé? L'Intermédiaire, vol. LXVIII, p. 226.

Octave Uzanne. Les Romains ont -ils fumé? L'Intermédiaire, vol LXVIII, p. 367.

[2]) *B. Reber.* Note sur des pipes antiques. Bulletin de la Soc. d'histoire et d'archéologie de Genève, t. II, 1900.

[3]) *Marius Besson.* L'Art Barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne. Lausanne 1909 (p. 173, 3e note).

de Belgique, des tuyaux de pipes (van Bastelaer); et à Rosenbühl (canton de Berne) un tombeau mérovingien renfermait une pipe en terre, assez bien décorée."

Ce dernier passage se rapporte à la publication de E. von Fellenberg sur un vaste cimetière mérovingien à Elisried, que j'ai déjà citée dans l'introduction. Ces trouvailles de pipe provenant des périodes mérovingienne et franque relient l'antiquité avec le moyen-âge, la continuation de l'usage de la pipe est ainsi irreprochablement établi.

Les autres articles de *l'Intermédiaire* ne font que confirmer que l'on fumait un peu par tout dans l'antiquité déjà, longtemps avant notre ère et sans interruption jusque dans les temps modernes. Seul l'article *Têtes de pipes* de M. W. Deonna [1]) contient des remarques qui nous intéressent. Pourquoi orne-t-on de têtes humaines le fourneau des pipes à fumer? A quelle époque remonte ce décor et que signifie-t-il? se demande l'auteur. Tout en renvoyant le lecteur au travail original, je lui emprunte quelques déclarations. „On se demandera aussi si l'acte de fumer n'était pas dans l'antiquité un acte rituel, avant d'être devenu dans certains cas un remède ou un divertissement. En Amérique le tabac est *l'herbe sainte* qu'on offre aux dieux en sacrifice. Fumer la pipe est un acte religieux, qu'on exécute dans des circonstances solennelles, avant d'entreprendre quoi que ce soit de sérieux. Bien plus, la pipe elle-même, le calumet est un don spécial du soleil ou du Grand Esprit. Il est donc tout naturel d'attribuer aux figures humaines et animales qui décorent le fourneau des pipes américaines une signification religieuse et de voir en elles les images des divinités ou des totems."

„Les pipes antiques n'ont le plus souvent qu'un fourneau tout simple. Je n'en connais qu'une, trouvée dans une station lacustre de Suisse (mais qui peut-être descend jusqu'à l'époque romaine) qui présente comme tête quatre figures humaines grossièrement modelées (Pro Aventico, VII, 1897, p. 39). Et l'on peut se demander si, à cette époque, ce décor n'était pas plus qu'un simple ornement, n'était pas symbolique et religieux, comme tous les motifs de l'art primitif, qui au cours du temps se sont vidés de leur sens profond pour ne garder plus qu'un sens ornemental."

Comme dans le cours de ce mémoire je cite plusieurs pipes avec figures humaines le passage, dont parle M. Deonna et qui se trouve dans les rapports Pro Aventico (VII) gagne beaucoup en importance. Il s'agit du travail sur „Les pipes antiques" de A. de Molin, relaté déjà plusieurs fois. Ce passage est conçu ainsi:

„Dans la période préhistorique, la doyenne des pipes serait évidemment la petite pipe en terre (au Musée de Lausanne n° 12421) trouvée en pleine station lacustre à Chevroux, s'il était prouvé qu'elle ait été là dès l'origine. On sait qu'il n'est pas rare de trouver dans les stations lacustres des objets de l'époque romaine. Elle a 14 cm de long. Le tuyau large de 1 cm est orné de lignes de points et de lignes dentelées alternantes, disposées symétriquement en biais

[1]) *W. Deonna.* Têtes de pipes. L'Intermédiaire, vol. LXVIII, p. 384.

sur les deux côtés. La tête présente quatre figures humaines grossièrement modelées. Chaque demi-figure sert deux fois. L'hésitation serait très légitime si ce curieux objet ne ressemblait d'une façon frappante aux pipes en terre trouvées dans les „terpen" hollandais et étudiées par le Dr. R. Westerhoff."

Comme cette pipe ne figure pas sur notre planche IV, j'ai entrepris les démarches nécessaires pour l'ajouter encore à nos séries. M. le professeur Dr. Albert Naef, directeur du Musée de Lausanne, avec la plus parfaite complaisance, m'a renseigné et donné les ordres pour me faire parvenir une excellente photographie. M. F. Tauxe, conservateur-adjoint du Musée a pris tous les soins à ce sujet et, comme toujours quand on s'adresse à lui, m'a également aimablement renseigné. J'adresse à tous les deux mes sincères remerciments.

Le catalogue du Musée s'exprime d'une façon assez laconique sur cette pipe. Voilà toute l'inscription: „12421. Pipe en terre blanche, conservation parfaite. Chevroux. Fouilles, 26 mai 1879." Heureusement que nous possèdons une description et des détails sur la trouvaille par l'ancien conservateur du Musée, M. A. de Molin.

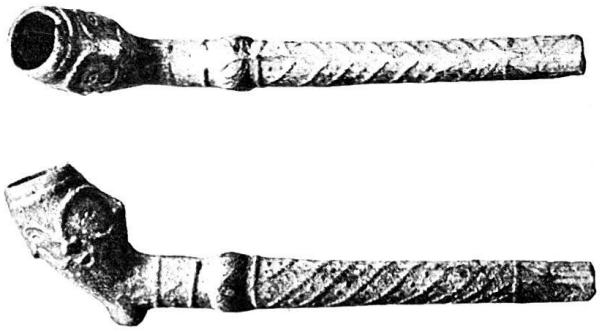

Fig. XXIII

Comme on vient de voir tout aussi bien M. A. de Molin que M. W. Deonna considèrent cette pipe comme antique, non pas, évidemment comme lacustre, mais comme objet romain perdu sur l'emplacement d'une station lacustre. De pareils cas sont très fréquents. Il ne reste pas grand chose à ajouter à la description de M. A. de Molin. Grâce à la précaution de M. Tauxe je suis à même d'ajouter ici deux vues de cette pièce, une latérale et une verticale, ce qui rend l'image beaucoup plus intéressante et en facilite la compréhension. Fig. XXIII.

C'est ici la place de revenir sur les singularités que présentent ces pipes en terre cuite, blanches, avec figures humaines sur le fourneau. Que le lecteur veuille bien les comparer. Toutes se trouvent figurées dans ce mémoire. La première pipe de ce genre est celle de Zurich (Fig. VI, 2) avec une seule figure, tournée vers le fumeur, trouvée dans la Limmat. En outre le fourneau et une partie de la tige portent un vernis vert pâle. Pour ces détails, elle reste, en attendant, unique comme trouvaille suisse. Cependant la figure humaine et la façon se rapprochent beaucoup des trois suivantes, identiques entre elles, ou à peu près.

La pipe du Musée de Bâle (Fig. XII, 4) est soupçonnée provenir d'Augst, comme je l'ai indiqué dans le chapitre respectif. D'elle se rapproche le plus la pipe trouvée dans le lac de Bienne (Fig. XIX, 4). La pipe de la Fig. XXIII est la plus typique, la mieux conservée, la plus ornementée. Elle montre en plus que les autres, près du fourneau, un renflement, autour du tuyau. Le talon bien développé, la tige épaisse, l'aspect, en général, font militer en faveur d'une

haute antiquité. On connait l'opinion de M. M. A. de Molin et W. Deonna. Elle provient de la station lacustre de Chevroux et pourrait bien être „la doyenne des pipes", dit A. de Molin. Elle et ses semblables le seront peut-être un jour. Pour moi, les preuves ne suffisent pas pour les attribuer à la période romaine. Mais si un beau jour on en constate une pareille dans une couche irréprochable, on n'hésitera pas un instant de les grouper ensemble toutes.

Puisque nous en sommes aux analogies, relatons de suite encore celle, très frappante, entre la pipe trouvée dans la Limmat (Fig. VI, 1) et celle provenant du lac de Bienne (Fig. XIX, 1). Toutes les deux ressemblent en tous points, jusqu'au très minime volume, aux pipes classiques, en fer. Les huit points composant la rosace de chaque côté du fourneau sont identiques. Cependant celle de Zurich montre la forme d'un tonnelet, tandis que celle du lac de Bienne reste dans la forme traditionnelle des pipes en fer.

Cette petite rosace se retrouve sur la pipe en terre, trouvée sur l'emplacement de Vindonissa (Fig. IX). Seulement tandis qu'ici les points sont en creux, ceux des deux autres se relèvent en petites bosses. Néanmoins je vois par là un rapprochement entre les trois. Mais malgré toutes ces indications d'un grand intérêt, il en est avec ces deux pipes élégantes, ornées de rosaces à points, comme avec celles en terre blanche, il faut, pour un classement définitif, attendre une trouvaille qui ne laissera aucun doute au point de vue de l'âge.

La Marihuana.

Comme il convient, je me suis occupé des substances qu'on a fumées et qu'on fume encore, à toutes les époques et chez tous les peuples. En causant de notre sujet j'ai appris un fait nouveau. Je crois qu'il s'agit d'un produit, fumé au Mexique et qui est resté inconnu à la science. En tout cas, je crois de mon devoir de hasarder ici une courte notice sur cette plante qu'on appelle la Marihuana.

De mes amis ayant longtemps habités le Mexique et connaissant très bien ce pays et son peuple m'ont raconté des faits très curieux sur une plante qu'on fume au Mexique et qu'on appelle la Marihuana. Elle produit une narcose plus forte que l'opium et les Mexicains la préfèrent beaucoup à cette dernière substance. Elle fait rêver, rend furieux, méchant, pousse les fumeurs au crime, surtout contre les femmes, ce qui fait supposer qu'il s'agit d'un aphrodisiaque très puissant. Pour ces causes la Marihuana est strictement interdite et le gouvernement punit sévèrement les désobéissants. Mais on la fume clandestinement, surtout les Indiens mexicains qui la préfèrent au tabac. Souvent la Marihuana joue un rôle dans les procès criminels. Il arrive que quiconque veut se venger d'un autre s'entend avec un individu, lui fait fumer de la Marihuana et le crime s'accomplit. Ceux qui poussent pareillement aux crimes n'échappent pas à la loi. Mais pour ceux dont on a abusé de la sorte c'est une cause atténuante.

On sèche la plante, la coupe finement et la mélange généralement, en petite dose, avec le tabac. Malgré beaucoup de peine que je me suis donnée, je n'ai pu trouver aucune indication sur la Marihuana. Je n'ai cependant pas négligé les encyclopédies médico-pharmaceutiques et botaniques. J'en conclus que la Marihuana est restée inconnue à la science jusqu'à ce jour. Comme substance à fumer il valait la peine d'en dire un mot ici. Je poursuis le sujet et j'aurai prochainement et la plante et le produit.

Observations générales.

Arrivé aux observations générales je crois que je peux m'abstenir de toute longueur. Parmi les pipes en fer nous en avons constaté surtout trois sortes, pipes à tige longue qui se fumaient telles quelles, à tige très courte et à tige de demi-longueur; ces deux catégories s'employaient avec un tuyau de prolongation et une embouchure. Toutes ces trois sortes existaient simultanément, comme le prouve fort bien les trouvailles d'Aventicum et de Vindonissa.

Les pipes romaines en terre cuite sont de couleur rouge comme le prouve les exemplaires de Vindonissa, d'Aventicum et d'Alpnach. Pour les pipes en terre blanche le débat reste ouvert, les preuves indubitables manquant.

Deux constatations semblent devoir être maintenues pour les pipes antiques: le talon et le petit volume. Pour les pipes en terre blanche qui se distinguent par la forme identique avec la pipe en fer et le même volume je pencherai en faveur du même âge. Il n'y a, en effet, pas de causes sérieuses à leur refuser cette classification. A part quelques rares exceptions, la forme semble absolument traditionnelle depuis le commencement et à travers l'antiquité. Même la pipe moderne a beaucoup conservé de son origine.

J'ai particulièrement relevé les groupes de pipes en terre blanche avec figures humaines sur le fourneau, ensuite les pipes en terre, d'un vernis vert et comme ornement une rosace de point en relief de chaque côté du fourneau.

Il reste les nombreuses pipes en terre blanche, toute simples, la plupart sans aucun ornement. Elles ont cependant tout autant le droit de notre attention que le reste. En effet, celle de Genève, ne présentant d'exception avec les pipes en fer, que sa composition en terre blanche, a été trouvée sur l'emplacement des palafittes des Eaux-Vives. Celles provenant du lac de Bienne (Fig. XVIII et Fig. XIX) entrent dans la même catégorie. Une semblable, du Musée de Neuchâtel (Fig. XXII, 8) a été fournie par la station lacustre de Portalban.

A l'étranger, on a trouvé également de ces mêmes pipes en terre blanche. J'en ai cité deux de la collection de Watteville, provenant des „Terpen" en Hollande. J'ai tenu à être mieux renseigné sur l'âge de ces „terpen" et je me suis adressé à M. Oscar Montelius.

Les „Terpen", en Hollande, me répond celui-ci, sont des restes d'habi-

tations (pas de sépultures). M. Pigorini, qui les a étudiés, les compare aux „terramares" italiennes. Seulement, ils sont plus récents. Selon lui les plus anciens datent des derniers siècles avant notre ère.

Ainsi, si les deux pipes figurées et mentionnées dans la première partie de ce mémoire sont authentiques, — et il n'y a pas de raisons pour en douter, — nous tiendrions par là un type de la pipe préhistorique de l'Europe du Nord.

La forme de la pipe en fer. Nous avons particulièrement distingué trois longueurs du tuyau, dont les plus longs vont jusqu'à 12 cm, la catégorie moyenne à 4 ou 5 et celle des tuyaux courts jusqu'à 3 cm. Comme souvent on en a trouvé de toutes les sortes, ou au moins de deux, au même endroit, il n'est pas possible d'y attacher une importance spéciale. Cependant la pipe à tige courte est la plus répandue; en Suisse, on en compte 33, 22 à tige longue et 12 à tige moyenne.

Le lieu de la trouvaille est naturellement toujours à prendre en considération. Je relève, en passant, que les lacs et les rivières ont fourni de nombreuses pipes, ainsi le Rhône 1, la Sarine 1, la Limmat 4 et le lac de Bienne 11. Les pipes trouvées dans des stations lacustres seront mentionnées à part. En ont fourni les stations lacustres du *lac de Genève:*

Eaux-Vives 1 en terre blanche, 1 en fer avec tuyau longue, 1 en fer avec tuyau court.
Pâquis 1 en fer à courte tige.
Versoix 1 en fer à tige courte.
Rolle 1 à tige courte.
Morges la belle pièce en fer, avec tige de moyenne longueur, plaquée de filets d'or, Fig. III, 3.

Du *lac de Neuchâtel* on connait également un certain nombre de pipes provenant de ses stations lacustres. Sont venues à notre connaissance:

Auvernier 1 pipe en fer, tige courte.
Font 3 pipes en fer avec tige courte et 1 en bronze, voir Fig. XXII.
Port Alban 1 pipe en terre blanche.
Chevroux 1 pipe en terre blanche, ornée de quatre figures humaines autour du fourneau.

Il reste à mentionner encore le *lac de Bienne* avec sa station de
Mörigen, où on a trouvé une pipe en bronze de la forme des pipes en fer avec tuyau en demi-longueur.

J'insiste sur l'opinion déjà émise au cours de ce mémoire, à savoir que je ne crois pas que les pipes remontent à la véritable époque lacustre. Mais jusqu'à quant des constructions habitables bâties sur eau se sont-elles maintenues? Est-ce qu'à l'époque de la Tène ou des Gaulois certaines stations lacustres n'avaient pas encore disparu complètement, étaient peut-être encore utilisées par les pêcheurs? Toujours est-il qu'on a le droit de s'étonner du nombre de stations lacustres qui ont fourni des pipes, autant que du nombre des pipes

elles-mêmes. C'est un fait que je tiens particulièrement à relever. Maintenant je sais positivement que dans plusieurs autres stations de palafittes on a trouvé des pipes. Je me suis donnée beaucoup de peine pour les retrouver, mais sans succès. Je poursuivrai le sujet.

Avec l'époque romaine nous entrons dans celle de la pipe et nous sommes en droit de l'exiger dans toutes les ruines étendues. Est-ce le cas? Sans exception. Seulement les préjugés créés par l'ignorance étouffèrent pendant beaucoup trop longtemps le bon sens. L'irréflexion allait si loin que des pipes trouvées au milieu d'objets romains étaient, sans autres, éliminées comme n'ayant rien à faire à cet endroit. C'est de cette façon que beaucoup de pipes antiques ont été détruites ou irremédiablement perdues. Qu'on se rappelle une cinquantaine de pipes en bronze, relatées dans l'introduction, trouvées à Rome et qu'on jetait dans le Tibre comme rebus moderne. Souvent aussi quand des pipes melées à d'autres objets romains arrivaient dans les musées, on mettait tout dans des vitrines, excepté les pipes, qui disparaissaient dans des tiroirs, où elles ont été oubliées. On peut donc presque prétendre que nous le devons au hasard si nous possèdons un aussi grand nombre de pipes dont l'antiquité romaine ne souffre aucun doute. Cependant déjà depuis quelque temps des archéologues avertis traitent ces objets avec respect et des à présent nous sommes sans souci pour l'avenir.

Je tiens tout spécialement à énumerer les pipes trouvées sur les principales ruines romaines. Le nombre serait infiniment plus considérable si on avait fait mieux attention aux trouvailles. Citons toujours

Octodurum 2 pipes en fer, à tige courte. D'après des renseignements valables d'autres pipes provenant de Martigny ont été vendues à des antiquaires.

Aventicum 9 pipes, dont 7 en fer au Musée d'Avenches, 2 à tige longue, 2 à tige moyenne, 3 à tige courte; 1 en terre rouge mentionnée par de Bonstetten; 1 en fer, à tige courte au Musée de Fribourg.

Vindonissa 3 pièces, dont 2 en fer, une à tige longue, une à tige moyenne, les deux dessinées et signalées par le Dr. Ferdinand Keller; 1 en terre cuite au Musée d'Aarau.

Augusta Rauracorum 1 pipe en fer de moyenne longueur figurée et décrite par de Bonstetten.

Alpnach 1 belle pipe en terre rouge trouvée par le professeur Dr. P. Emmanuel Scherer.

Ottenhusen 1 pipe en fer de demi-longueur classée par le Dr. J. Heierli.

Diesbach près de Petinesca, 6 pipes en fer à tige courte.

Büttenberg et *Hexenglungge* de chaque endroit 1 pipe en fer à tige courte.

Zezwiel et *Gränichen*, en Argovie, du premier endroit 2 pipes, dont une à tige courte, du second lieu 1 pipe en fer à tige longue.

Jura bernois. Je mentionne les trois pipes en fer de Quiquerez, 2 courtes et 1 de demi-longueur, malgré que ces derniers temps on m'a appris que cet auteur ne méritait pas toute la confiance qu'on lui prêtait généralement. C'est fâcheux.

Les pipes en bronze restent, en attendant, une énigme. Bien qu'on soit en droit de les supposer plus anciennes que celles en fer, les indications précises pour le faire, nous manquent.

Celle trouvée sur la station même de La Tène, Fig. 1, a été traitée d',,étrusque", je ne sais pour quelle raison. Mais en tout cas, elle est extraordinaire, unique même dans son genre. Le dernier mot à ce sujet n'a pas encore été prononcé.

Quant aux deux autres, tous les deux provenant de stations lacustres, Font sur le lac de Neuchâtel et Mörigen sur le lac de Bienne, elles donnent véritablement à reflêchir. Elles sont petites, élégantes, absolument de la forme des pipes en fer, mais mieux finies, bien plus soignées. Jusqu'à présent, elles sont restées seules et le fait qu'elles proviennent toutes les deux de stations lacustres, nous invite à les considérer comme des documents excessivement curieux, en attendant de pouvoir affirmer quelque chose de plus positif.

* * *

Avant de prendre congé du lecteur, je tiens à lui rendre brièvement compte de mes démarches faites dans le but de me mettre au courant des trouvailles de pipes, faites en Suisse. Les Musées de Sion et de Porrentruy n'ont pas répondu à mes lettres. Outre les musées et collectionneurs, dont les pipes ont fourni le matériel traité dans le présent mémoire j'ai à remercier très sincèrement les directeurs des Musées de Zofingue, St-Gall, Frauenfeld, Winterthour, Coire, Schaffhouse et Martigny, qui ne possèdent pas de pipes, mais qui ont bien voulu me répondre aimablement quand même.

Il y a une conclusion à tirer sur la repartition des pipes antiques sur le territoire de la Suisse. En effet, toute la Suisse orientale, les Grisons, St-Gall, Thurgovie, Schaffhouse et Zurich jusqu'à Winterthour n'en conservent pas un seule exemplaire. Bien entendu, cette observation peut ne rien avoir de positif, l'avenir peut nous reserver des surprises. Mais n'a-t-on rien trouvé jusqu'à présent, il est probable que les pipes ne seront jamais abondantes dans les contrées désignées. Pour les Grisons il faut cependant se rappeler les pipes (une indication exacte manque) de Burwein, dont de Bonstetten fait état. La Suisse centrale (Zurich, Vindonissa, Berne) et du Nord (Augusta Rauracorum) se font déjà mieux remarquer. La différence entre la Suisse orientale et occidentale me semble singulièrement frappante. A partir des lac de Bienne et de Neuchâtel, le Jura, Fribourg, Vaud, Genève et Valais la pipe antique se trouve souvent.

Ce qui m'a étonné le plus ce sont les trouvailles relativement nombreuses dans la Suisse primitive, Lucerne, Unterwald, Uri, Schwyz. A ce point de vue la présente statistique conservera certainement un certain intérêt.

Voilà à présent de quelle façon les 93 pipes, plus ou moins antiques, connues ou mentionnées de la Suisse se répartissent par canton: Genève 6, Vaud 20,

Valais 5, Fribourg 7, Neuchâtel 9, Berne 20, Soleure 1, Argovie 9, Zurich 4, Lucerne 5, Schwyz 1, Uri 2, Unterwald 4.

N'ont pas encore fourni de pipes les cantons suivants: Bâle, Schaffhouse, Thurgovie, St-Gall, Appenzell, Glaris, Zoug. Pour les Grisons, de Bonstetten mentionne l'unique trouvaille de Burwein, en 1786. D'un autre côté, mes investigations ne se sont pas étendues jusque dans le Tessin.

* * *

J'ai hâte de terminer mon essai. Qu'on veuille bien ne pas oublier que j'ai eu à lutter contre des difficultés réelles et j'espère qu'on ne me refusera pas un peu d'indulgence.